



## Le mot du Président

## Histoire d'une race

La Charolaise

## Dossiers techniques

- Tempérament et performances
- La morphologie de la semence

## Reproduction

la campagne de TE 2019

## Concours

Résultats des foires

## Actu

Missions en PF et aux Fidji,  
données d'abattage, RESIST

## Formation

Validation de l'agrément  
de pointage

Madame, Monsieur, chers adhérents,

Quelle nation d'élevage fonctionne comme notre pays avec ses exploitations ayant le « polystatut » de naisseur, d'éleveur et d'emboucheur ? Aucun.

Depuis une trentaine d'années, les surfaces à vocation pastorale se sont morcelées en un vaste damier qui défavorise l'élevage bovin.

En effet, jadis les propriétés avaient leurs runs de reproduction et de naissance, leurs zones de sevrage et leurs paddocks d'engraissement. Aujourd'hui ces exploitations structurées sont en voie de disparition au profit de parcelles trop exigües où des troupeaux mixtes occupent l'espace.

Pour l'Office de commercialisation et d'entreposage frigorifique (OCEF), la tâche fastidieuse de la programmation des abattages devient un challenge inex-

tricable face à 500 interlocuteurs éleveurs possédant quelques dizaines ou plusieurs centaines de têtes. La multiplication des transports et des distances pour charger peu d'animaux issus de sites opposés géographiquement devient obsolète.

Le statut dit « social » de l'office n'est peut-être plus un prétexte sans cesse rabâché pour accepter un tel gouffre financier ?

Et si la profession tentait de s'organiser progressivement par affinité, ou par régions afin de se structurer en deux collèges ; les naisseurs et les emboucheurs. Se spécialiser est source d'excellence au profit de toute la production en amont comme en aval.

Chimère, utopie ? L'avenir de la filière nous appartient.

Bonne lecture



## La Charolaise

La Charolaise est une race bovine française originaire de la région de Charolles en Bourgogne, vouée principalement à la production de viande. Elle est réputée pour ses qualités bouchères mais aussi pour sa forte croissance et sa docilité. Aujourd'hui en Métropole, cette vache fait l'objet d'un schéma de sélection performant, boosté par des organismes de sélection dynamiques, ce qui l'a fait progresser régulièrement.

Les standards phénotypiques de la Charolaise sont : une robe uniformément blanche ou quelques fois crème, sans tâche, une muqueuse blanche rosée, une tête relativement petite, courte, à front large et des cornes rondes, blanches, allongées, des oreilles moyennes, minces et peu garnies de poils. Son corps est volumineux, musclé et très large, en effet les vaches mesurent 135 à 150 cm pour 700 à 1100 kg et les taureaux toisent les 135 à 150 cm pour 1000 à 1650 kg.

Avant 1970, les importations d'animaux sur pieds de Métropole ont permis de constituer la base de la population charolaise en Nouvelle-Calédonie. Par la suite, l'utilisation de l'insémination artificielle en important de la semence des taureaux les plus performants de la race, ont permis d'enregistrer jusqu'à 150 naissances par an dans les années 1990. Nombreux étaient les amoureux de cette race parmi nos adhérents du Nord au Sud et d'Ouest en Est !

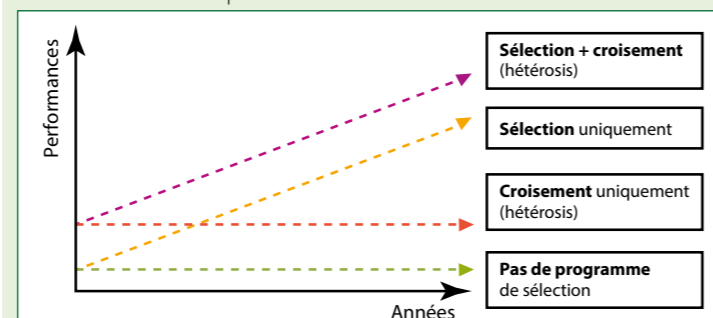
Ce long et contraignant travail de sélection sur le Territoire a permis d'avoir des animaux plus adaptés, qui vèlent beaucoup mieux qu'en Métropole grâce notamment à des poids de naissance plus bas et une très bonne finesse d'os. Toutefois, l'effectif Charolais inscrit en Nouvelle-Calédonie semble diminuer ces dernières années. Ceci s'explique en partie par la succession d'années difficiles sur le plan climatique, aggravant de surcroît les problématiques de gestion de la tique du bétail.

Cependant, depuis quelques années le Charolais est beaucoup utilisé en croisement, notamment sur des femelles de type racial Brahman et Senepol. Ces produits présentent d'excellentes performances de croissance, de bonnes conformations bouchères et une résistance à la tique qui en font un animal très adapté à nos conditions d'élevage. L'effet hétérosis entre ces races aux origines très différentes font des croisements Charolais des animaux qui répondent tant aux attentes du consommateur qu'aux contraintes d'élevage en extensif.

Nous avons également un grand choix de paillettes de semence de Charolais pour inséminer vos femelles inscrites ou non, dont des taureaux en musculation précoce pour faire des veaux de boucherie. N'hésitez pas à nous contacter au 35-30-10 pour avoir plus de renseignements.

### Qu'est ce que l'effet hétérosis ?

Le produit de croisement de 2 individus de races pures différentes, aura des performances supérieures à la moyenne des 2 races d'origines. C'est donc un bonus pour l'animal. Plus les races sont éloignées, plus l'effet hétérosis est important.



Intérêt de l'effet hétérosis et de la sélection sur les performances © FutureBeef, CRC

## Le tempérament du bétail : gestion au quotidien et pistes d'amélioration

### Pourquoi se préoccuper des questions de tempérament ?

Le tempérament du bétail se définit comme "sa réponse comportementale et physiologique en réponse à un stress ou une contrainte de son environnement". Il est important de se préoccuper du tempérament pour plusieurs raisons :

#### 1) LE COMPORTEMENT : UN ENJEU DE SÉCURITÉ

Avoir du bétail calme permet des manipulations avec moins de risques pour l'éleveur et le bétail lui-même. En effet l'énerverment est source de blessures dans la coulisse, avec parfois des pertes sèches (fractures et mortalités notamment).

#### 2) LE CALME EST UN FACTEUR DE MEILLEURE PRODUCTION ET REPRODUCTION

- Le stress affecte certains processus comme la réponse immunitaire ou le système reproducteur. Les taux de gestation sont moindres chez des animaux stressés, et cela est particulièrement marquant lors d'insémination artificielle ou transfert embryonnaire, où les animaux nerveux montrent en général de moins bons résultats.
- Les mauvais tempéraments ont un impact négatif sur les caractères de production. En effet ils affectent le GMQ (gain moyen quotidien, en kg, exprimant la vitesse de croissance), le poids vif, et la qualité de la viande (le pH et la tendreté notamment).

### FACTEURS D'INFLUENCE DU TEMPÉRAMENT

Les vaches ont une forte influence, non génétique, sur le comportement de leur progéniture, au moins tant que celle-ci n'est pas sevrée. Les scores de tempérament ont tendance à diminuer avec l'âge des animaux, ils seraient donc plus « assagis » avec le temps.

Globalement à l'heure actuelle on sait que le tempérament a au moins en partie une origine génétique, mais tous les mécanismes ne sont pas encore élucidés. Selon les études, l'héritabilité se situe entre 0.11 et 0.61 chez les races allaitantes, c'est-à-dire que le **tempérament est expliqué entre 10 et 60% par la génétique**, on peut donc sélectionner sur ce critère. Plusieurs gènes seraient impliqués, expliquant que le mécanisme soit complexe.

En revanche tous les chercheurs s'accordent pour dire que l'environnement des animaux influence également le tempérament.

Pour agir sur le tempérament de son bétail, 2 voies majeures sont donc possibles :

- la sélection génétique ;
- la gestion de l'environnement et une conduite adaptée.

### METTRE LE BÉTAIL DANS LES MEILLEURES CONDITIONS

Les bovins ont un champ de vision large de chaque côté, et sont facilement effrayés par des ombres ou des mouvements à l'extérieur de la coulisse. Ils ont également un appareil auditif très sensible. Ce sont des animaux vivant en troupeau, et qui ont une bonne mémoire des expériences passées, et notamment si elles sont négatives.

Il convient donc :

- De les manipuler dans le **calme**, et de **limiter les bruits de chocs métalliques forts**.
- Si possible d'utiliser des couloirs dont les **panneaux sont pleins** : moins de distractions visuelles = réduction de la nervosité, moins de tentatives de fuite. Ceci est plus important à distance de la coulisse, ou s'il y a beaucoup de personnes ou de mouvements. Dans tous les cas **éviter les mouvements brusques**.



Les animaux dociles sont plus productifs.

- **D'éviter de manipuler un bovin seul**, préférer garder un petit groupe.
- De faire en sorte de **ne pas toujours associer la coulisse à une expérience contraignante** voire douloureuse (écorchage, marquage...). Des passages réguliers peuvent donc aider à faciliter les manipulations, et notamment si une **récompense** par un peu d'aliment peut être donnée par moments. Ceci est d'autant plus important pour les reproducteurs et futurs reproducteurs.
- D'inspecter régulièrement les installations à la recherche d'objets ou d'extrémités saillantes pouvant blesser le bétail.
- De réduire l'utilisation de la canne électrique au strict minimum.

**La conception des infrastructures** a un rôle très important dans le comportement du bétail et les expériences vécues. En effet des constructeurs ont pu intégrer divers éléments du comportement dans la conception pour faciliter la progression des animaux :

- Arrêts en caoutchouc pour atténuer les bruits, systèmes pneumatiques...
- Couloirs incluant des courbes.
- Des longueurs de couloirs avant virages permettant aux bovins situés dans la zone d'attente de voir au moins 3 animaux en file indienne.
- Des parties des couloirs (ou la totalité) incluant des cloisons pleines.

En effet, il est montré que les couloirs incluant des virages courbes sont plus efficaces pour 2 raisons :

- Le bétail ne voit pas ce qui se passe au bout avant d'y être quasiment arrivé.
- Cela prend en compte le comportement naturel du bétail à se déplacer en cercle autour de la personne qui les manipule, mais aussi à retourner à son point de départ.

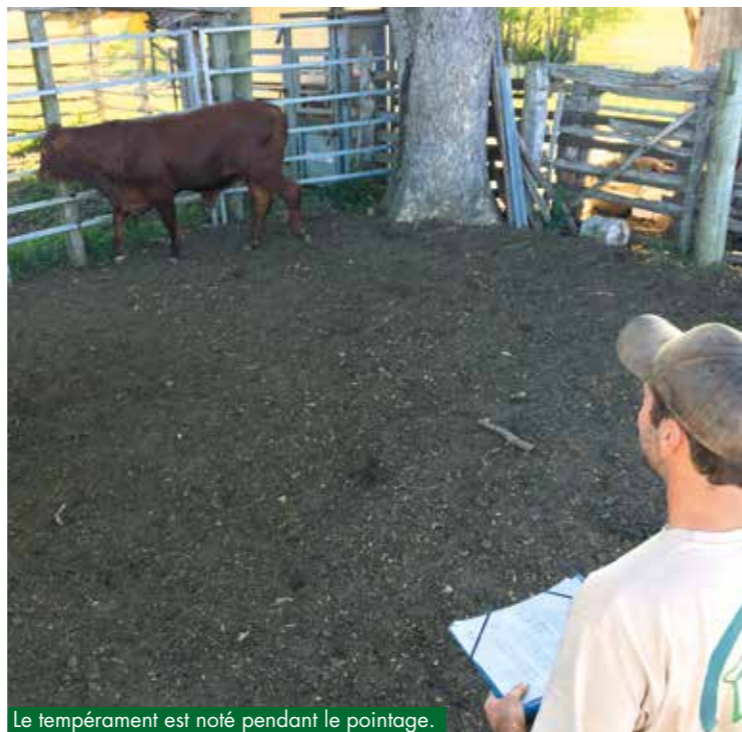
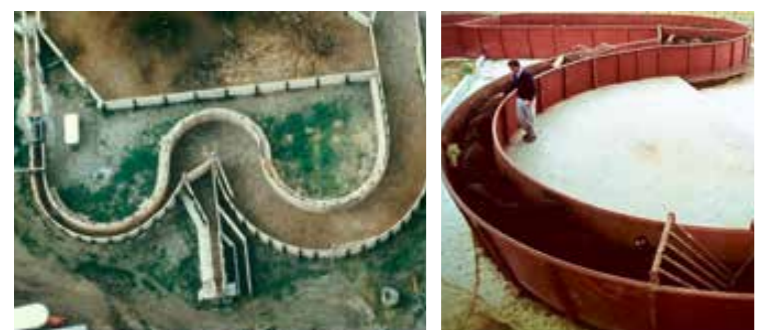
Cela favorise donc l'avancée dans les couloirs, ce qui est particulièrement intéressant sur des chantiers de vaccinations ou d'autres interventions de groupes.

La courbe ne doit pas être trop serrée, idéalement avec un rayon interne de 3.5 à 5 m.



### Exemple d'illustration des principes énoncés

Les photos sont des exemples d'illustrations de ces principes, des dizaines de combinaisons sont possibles pour pouvoir s'adapter au bétail et aux contraintes de chacun, ce qui laisse l'opportunité de s'interroger au moment de faire des travaux sur le stockyard pour intégrer dans la mesure du possible ces principes à la conception.



### Gérer le tempérament par la sélection génétique

Etant donné qu'une part non négligeable du tempérament s'explique par la génétique, alors il est également **possible d'améliorer au fil du temps le tempérament global du cheptel** en incluant ce **critère dans ses décisions**. Plusieurs méthodes sont utilisées pour évaluer le tempérament, notamment la « flight speed » sur les Bos indicus en Australie (= mesure du temps nécessaire à un bovin après un temps de contention, par exemple après la pesée, pour parcourir une distance donnée), mais qui nécessite un équipement de mesure électronique en sortie de coulisse, donc plutôt réservé à des protocoles expérimentaux.

En revanche certaines mesures peuvent être faites facilement sur le terrain, comme celles réalisées par l'Institut de l'Élevage lors du pointage :

- le comportement du veau à la pesée, en comptant de 1 à 10 le nombre de mouvements (tête, pieds) dans la cage (10 correspondant à 10 mouvements et plus).
- Une note de 1 à 7 est attribuée à la réaction du veau lors du pointage, selon s'il vient vers le pointeur, est indifférent, fuit ou charge notamment.
- D'autres paramètres sont enregistrés : distance pointeur-animal, présence ou non de la mère, pointage au pré ou au carré.

L'UPRA Bovine a ainsi intégré la note de réaction à sa grille de pointage. Cette note ne rentre pas à l'heure actuelle dans le calcul des qualifications mais peut être fournie à l'éleveur si celui-ci le désire.

Pour l'éleveur, la prise en compte de ce critère peut être utile concrètement dans sa conduite au moment du choix des génisses de renouvellement, ou des vaches à réformer. Ceci peut permettre de faire la différence entre 2 vaches ayant des performances équivalentes (morphologie, fertilité, croissance des veaux...)

Au fur et à mesure, et en adaptant dans le même temps la méthode et les outils de manipulation, on peut ainsi arriver à améliorer le tempérament global du troupeau, permettant de gagner en confort de travail et en productivité.

Article rédigé par : Charlotte Raballand UCS

## La morphologie de la semence

### L'examen d'aptitude à la reproduction (VBBSE) et la morphologie de la semence : un examen indispensable pour repérer les taureaux subfertiles et limiter leur impact économique.

#### RAPPEL ET DÉFINITIONS

Les VBBSE permettent selon un certain nombre de critères issus des connaissances scientifiques, de déterminer le risque qu'un taureau soit subfertile voire infertile. Ces taureaux, dont l'examen montre des paramètres insuffisants, sont qualifiés de « Non Satisfaisant ».

Un taureau subfertile peut permettre des gestations mais à des taux de réussite inférieurs à ceux des taureaux fertiles.

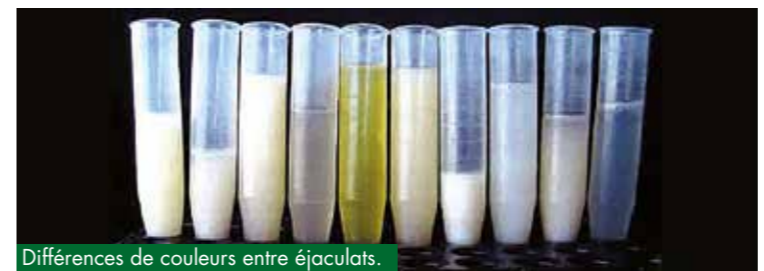
En effet ce n'est pas parce qu'un taureau est Non Satisfaisant qu'il ne peut pas faire de veau du tout, contrairement aux taureaux complètement infertiles (dits « stériles », qui sont rares).

En revanche, ces taureaux représentent malgré tout une perte économique pour les éleveurs, car ils vont couvrir moins de vaches, en plus longtemps.

Pour les repérer, un des paramètres directement **corrélé au nombre de veaux nés** est le **pourcentage de spermatozoïdes normaux**.

#### L'EXAMEN MORPHOLOGIQUE DE LA SEMENCE

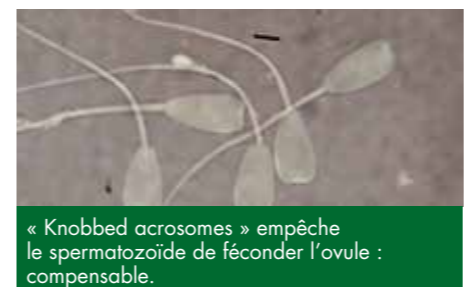
Justement, un des points évalués par le VBBSE est la morphologie de la semence. Les spermatozoïdes normaux sont ainsi comptabilisés par un laboratoire agréé (QSML, en Australie), et le type d'anomalie rencontré est répertorié. Seuls sont comptabilisés les anomalies qui ont un **impact avéré** sur la fertilité des taureaux.



Différences de couleurs entre éjaculats.

On trouve ainsi 2 catégories d'anomalies :

- **Anomalies compensables** : les spermatozoïdes ont du mal à rejoindre l'ovule, mais ceci peut être compensé par un grand nombre de spermatozoïdes amenés par la saillie. Pour ne pas être disqualifié le taureau ne doit pas avoir plus de 30% de spermatozoïdes présentant une de ces anomalies. Au-delà de ce seuil le risque que la fertilité soit trop impactée devient important.



« Knobbed acrosomes » empêche le spermatozoïde de féconder l'ovule : compensable.



« diadem defect » n'empêche pas le spermatozoïde de pénétrer dans l'ovule mais ne donnera pas lieu à une gestation : non-compensable.

Venue de Viv Perry, vétérinaire morphologiste australienne.

- Adjunct Associate Professor in Veterinary Reproduction, School of Veterinary Science, University of Queensland, Australia.  
- Adjunct Senior Research Fellow, Robinson Research Institute, University of Adelaide, Australia.  
Director, Ruminant Reproduction Research Centre & Queensland Sperm Morphology Laboratory (QSML)



La venue d'une spécialiste de ce domaine a été l'occasion de rencontres avec des éleveurs, afin d'échanger sur les examens et la reproduction, sur nos conditions d'élevage et a été l'occasion d'organiser une session de formation continue des vétérinaires praticiens, à laquelle l'UPRA et l'UCS étaient associés.

- **Anomalies non compensables** : le spermatozoïde anormal va jusqu'à l'ovule, donc « prend la place » d'un spermatozoïde normal, mais ne donnera pas une gestation viable. Ce sont donc des anomalies qui ont un impact plus sévère sur la fertilité, et donc le seuil de tolérance est plus bas, à 20%.

Le type d'anomalie compte, mais aussi le pourcentage total de spermatozoïdes normaux qui est présent dans la semence.

En effet un taureau est qualifié de Non Satisfaisant s'il présente au moins une catégorie d'anomalie au-dessus du seuil (20 ou 30%), ou si le taux de spermatozoïdes normaux est inférieur à 50%. Dans les 2 cas la qualification « Non Satisfaisant » se justifie du fait qu'on ne peut assurer qu'il couvrira de manière suffisante les vaches de l'élevage, et que cela représente un risque de pertes économiques important pour l'éleveur.

	<b>Taureau avec 90% de spermatozoïdes normaux</b>
	→ 95% de vaches gestantes en 43 jours
	<b>Taureau avec 20% de spermatozoïdes normaux</b>
	→ 5% de vaches gestantes en 63 jours

On a donc 2 niveaux de pertes :

- Moins de vaches gestantes, donc moins de veaux à naître et à abattre (ou conserver pour le renouvellement)
- Un temps nécessaire pour couvrir les vaches plus important : une saison de monte qui s'étale, et donc des intervalles entre 2 vêlages qui s'allongent, rendant impossible la naissance d'un veau par vache et par an. A ce rythme les vaches peuvent ne produire un veau que tous les 1 an 1/2 à 2 ans, ce qui représente un fort coût d'entretien des mères pour peu de revenu derrière.

C'est pour la même raison que des maladies comme la BVD, la campylobactériose ou la trichomonose sont considérées comme des maladies de la reproduction. Ces maladies sont présentes sur le territoire, mais leur fréquence reste pour l'instant relativement faible.



Spermatozoïdes accrochés à l'intérieur de la corne utérine.



Les anomalies de la morphologie sont difficiles à détecter.

En effet les infertilités totales sont rares, mais en revanche, ces maladies affectent les taux de gestations de la même manière, avec de moins bons taux de fécondation, et de plus fortes mortalités embryonnaires. Ce sont donc des baisses de performances plus ou moins visibles, parfois insidieuses, mais qui cumulées entre elles peuvent faire baisser considérablement le nombre de veaux nés, et donc le revenu de l'éleveur au bout du compte.

Des moyens existent pour les dépister et s'en protéger, il est donc conseillé de vous rapprocher de votre vétérinaire pour trouver les solutions les plus adaptées à votre élevage.

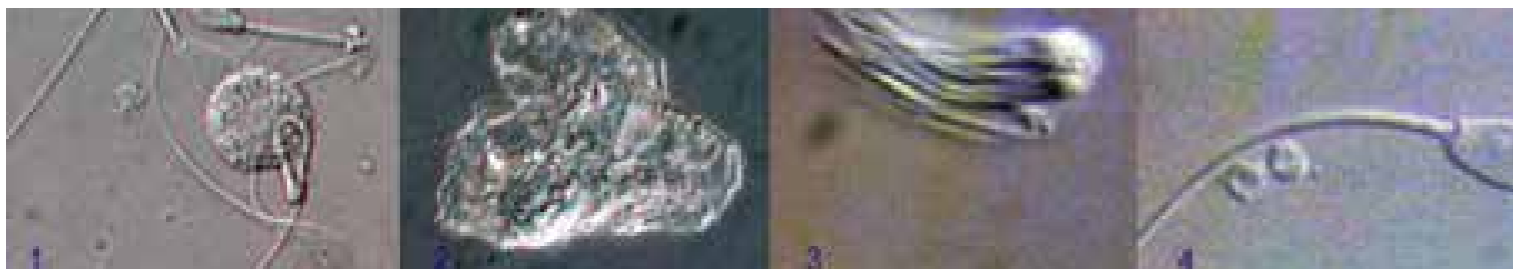


Plusieurs facteurs peuvent affecter la morphologie de la semence.

### FACTEURS INFLUENÇANT L'EXAMEN MORPHOLOGIQUE

- **L'âge** : certaines anomalies sont caractéristiques de taureaux n'ayant pas encore atteint la pleine maturité sexuelle. Il convient donc de retester le taureau ultérieurement.
- **La race** : les études ont montré que la race du taureau avait un impact sur le résultat de l'examen morphologique. Ceci est lié à la sélection, car certains herdbooks n'incluaient pas ce critère jusqu'à peu. A présent, ce critère est travaillé en Australie, et il convient de poursuivre les efforts ici également pour sélectionner des individus avec de meilleures aptitudes à la reproduction, pour toutes les conséquences économiques que nous avons vues plus haut.
- **L'alimentation** : un régime trop riche en concentrés peut provoquer une acidose dans l'organisme, qu'on rencontre quand des animaux sont très « poussés » en peu de temps, par exemple en vue d'un concours. Cette acidose peut engendrer des anomalies de la semence.
- **Les stress** : il est prouvé que des transports, changements d'environnement, ou d'autres stress comme des boiteries ou des pics de chaleur peuvent altérer la qualité de la semence. La spermatogénèse (ou conception des spermatozoïdes par le mâle) dure 70 jours environ, donc une mauvaise qualité de sperme peut être la conséquence d'évènements survenus pendant ces 70 jours qui ont précédé l'examen.

On voit bien que selon les conditions qui ont précédé la tenue de l'examen la qualité de la semence peut être altérée. Il convient donc pour le vétérinaire en partenariat avec l'éleveur de regarder l'examen à la lumière du contexte et du type d'anomalies, qui permettent de juger du pronostic, et de la pertinence de retester ou non.



D'autres cellules peuvent être identifiées dans un échantillon de semence, telles que du sang, des cellules épithéliales, etc.

C'est ainsi que la réforme peut être amenée à être conseillée, notamment quand des anomalies persistent sur plusieurs examens, alors qu'il n'y a pas de circonstances défavorables apparentes.

La sélection est un élément crucial du procédé d'élevage. Choisir de réformer un taureau car la qualité de sa semence est insuffisante peut paraître difficile, mais outre le fait de faire perdurer des lignées délétères sur ce critère, ce taux de spermatozoïdes normaux a aussi des répercussions sur la fertilité des filles du taureau, la rentabilité de l'élevage et sa pérennité. C'est donc un choix raisonné à court et à long terme pour l'élevage, et pour la filière.

### L'ALIMENTATION : UN FACTEUR CLÉ DU DÉVELOPPEMENT SEXUEL

Nous avons vu que la gestion de l'alimentation est importante chez le taureau, qu'il soit proche de la puberté ou mature, pour ne pas altérer la qualité de sa semence, mais il s'avère qu'elle l'est également dès sa conception.

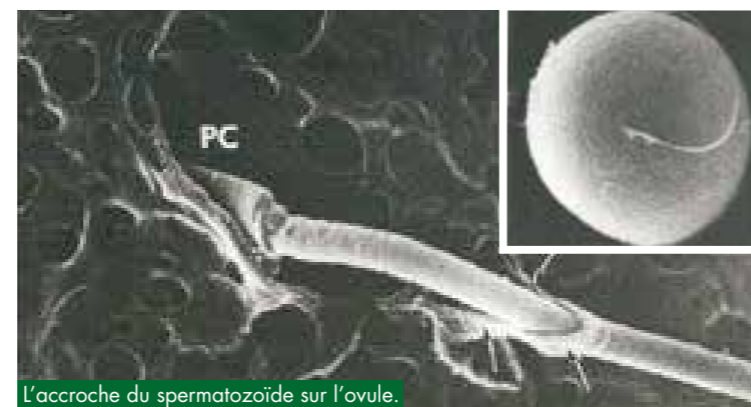
En effet des études ont montré que la qualité de l'alimentation de la mère pendant la gestation et la lactation jouait un rôle sur la maturité sexuelle du veau, et ce notamment pendant le 1er tiers de gestation et les 6 premiers mois de la vie du veau. L'effet est surtout visible chez les génisses, et diminue au fur et à mesure du rang de vêlage de la mère.

Ainsi une ration plus riche en protéines (14% au lieu de 7% au sein de l'étude) pendant le 1er tiers de gestation influe sur le développement des organes reproducteurs du fœtus, et ce plus particulièrement chez les mâles. Quand la mère est nourrie avec ce même type de régime pendant les 6 premiers mois de vie du veau, le pic hormonal enclenchant la mise en place de sa puberté survient plus tôt. Les veaux mâles ont alors de meilleures circonférences scrotales, un meilleur développement général, et un âge à la puberté moindre.

Cet élément est intéressant, car on sait que nos pâturages peuvent contenir peu de légumineuses, et dans ce cas la ration majoritairement reçue par les mères est plutôt autour de 7% de protéines.

En fonction de son contexte d'élevage, de ses objectifs de production et de reproduction, l'ajustement du régime alimentaire des mères, voire leur complémentation peut donc être une pratique à envisager.

Article rédigé par : Charlotte Raballand UCS avec la participation du GTV



L'accroche du spermatozoïde sur l'ovule.

## 2019, une bonne année pour les embryons

### La campagne de transferts embryonnaires de 2019 est un franc succès.

Les 10 élevages participants ont préparé 162 receveuses, dont plus de la moitié a été sélectionnée pour recevoir des embryons. Le taux de gestation moyen est de 64% ce qui est, une nouvelle fois, un excellent résultat et qui traduit l'expérience des éleveurs dans ce domaine. La particularité cette année c'est notamment le nombre très important de donneuses, 21 au total, qui ont été collectées et qui ont produit 147 embryons, soit une très bonne moyenne de 7 embryons par vaches. Des élevages (privés et publics) ont produits des embryons en frais (et en congelé) qui ont été posés dans d'autres élevages, créant ainsi une nouvelle offre et demande sur le marché de la génétique locale.

C'est l'équipe du Dr Doug Watson qui est une nouvelle fois venue et nous le remercions pour ces précieux conseils et son expertise qui font de cette campagne une belle réussite.



Les embryons collectés sont étudiés au microscope avant d'être implantés ou congelés.



Les donneuses ont été très bien préparées et Doug a félicité les éleveurs sur l'excellent tempérament des animaux.



Chaque embryon est classé selon son âge et sa qualité avant d'être mis en paillette.

**79% des embryons posés en 2019 sont issus d'élevages calédoniens.**

**67% des embryons posés en 2019 ont été produits sur la campagne.**



Les très bonnes installations des éleveurs facilitent le travail de l'équipe Australienne.



Navimba et Ivy suivie de Patriote, les Supers Champions de la Foire de Koumac, un doublé de l'élevage AGRICAL Ballande.



Une douzaine d'élevages ont été visités.

## Le bilan des foires

### Bourail

La 42<sup>ème</sup> foire de Bourail a une nouvelle fois rencontré un franc succès, 54 animaux provenant de 20 élevages privés inscrits en concours et 9 animaux inscrits hors concours amenés par la SZPL DDR Province Sud de Port Laguerre et la Chambre d'Agriculture de Nessadiou. Nous remercions une nouvelle fois tous les éleveurs présents à cette manifestation. Les bovins présentés sont chaque année de meilleure qualité, ce qui rend la tâche des juges de plus en plus difficile.

Mais cette année c'est la société AGRICAL Ballande qui a été mise à l'honneur grâce à ses deux animaux, le limousin NAVIMBA qui remporte le prix de super Champion et la Sénépol MIA qui remporte le prix de super Championne. Nous remercions également nos sponsors pour leur générosité qui a permis de récompenser tous les éleveurs, et le Comité de Foire qui une fois de plus a été à l'écoute des besoins de chacun.

### Koumac

C'est au total 26 animaux qui ont participé aux différents concours proposés par l'UPRA Bovine et le comité organisateur lors de la Foire de Koumac.

Un grand coup de chapeau à l'élevage AGRICAL Ballande qui a remporté les titres de Super Champion de foire avec NAVIMBA son taureau limousin et IVY sa vache limousine suivie de Patriote. Toute l'équipe de l'UPRA tient tout particulièrement à féliciter l'ensemble des éleveurs pour leur travail et leur persévérance, qui ont permis au public d'apprécier tout le savoir faire des éleveurs néo-calédoniens.

Bien entendu, ces remerciements sont également adressés à l'ensemble de nos sponsors et au comité de foire.



L'élevage AGRICAL Ballande récompensé par les partenaires et sponsors lors de la Foire de Bourail.



Une compétition rude !

## Développement de l'export de génétique dans le Pacifique Sud

### La mission en Polynésie Française

L'élevage bovin polynésien est confronté à des pertes économiques liées à la pression importante et régulière de la tique du bétail (*Rhipicephalus microplus*). La Nouvelle-Calédonie dispose d'un organisme de recherche (l'IAC) dont une partie de ses activités est entièrement dédiée au développement de méthodes de lutte contre cette tique pour, notamment, diminuer l'usage des pesticides chimiques. Parmi ces méthodes de lutte, l'utilisation de races naturellement résistantes à ce parasite s'est développée durant les deux dernières décennies.

C'est dans ce cadre que l'UPRA Bovine de Nouvelle-Calédonie, en charge de la promotion, de la sélection et de la diffusion des races a été associée à cette mission afin d'apporter son expertise sur la sélection des races et des reproducteurs à préconiser selon les conditions d'élevage. Cette mission a été construite en partenariat avec la Chambre d'Agriculture et de la Pêche Lagonaire (CAPL) de Polynésie Française.

Pendant une semaine, Chloé LAFLEUR (UPRA) et Thomas HUE (IAC), accompagnés d'une observatrice de la CPS, Elenoa SALELE, ont visité des élevages sur les îles de Tahiti et Raiatea. Il s'avère que la méthode de lutte la plus appropriée contre les tiques dans leur contexte d'élevage est la lutte génétique, à savoir l'élevage d'animaux rustiques résistants à la tique, en race pure ou en croisement.



Beaucoup d'éleveurs complètent l'alimentation avec du coprah.

Il faut dans tous les cas considérer que le recours aux acaricides chimiques comme seule méthode de gestion des tiques n'est pas une solution durable à moyen terme étant donné le développement inéluctable des résistances à ces produits et le coût économique et environnemental qu'ils représentent.

Dans la continuité de cette mission visant notamment à développer les collaborations entre la CPS et la Nouvelle-Calédonie dans le secteur des productions animales, l'UPRA Bovine NC pourrait apporter son expertise dans 3 domaines :

1. La mise en place et le transfert d'outils d'enregistrement de généalogies et de contrôles de performances pour appliquer de la sélection dans les troupeaux.
2. La formation d'agents locaux à la technique de l'insémination artificielle et du suivi d'élevage en sélection.
3. Création d'un partenariat avec l'élevage institutionnel (DAG) de Taravao concernant la sélection et la diffusion de reproducteurs.

Les discussions avec les partenaires se poursuivent et devraient permettre des travaux dès 2020.

Merci à Thomas HUE, de l'IAC, pour sa contribution



Les animaux sont principalement des croisements de charolais, limousin et santa gertrudis.



Aucun système de sélection n'est actuellement en place.

## La mission à Fidji

Suite à des recherches initiées par NCT&I sur le premier semestre 2019, l'UPRA a été sollicitée pour participer à une mission économique à Fidji du 29 juillet au 5 août dernier. Une délégation de 40 représentants d'entreprises néo-calédoniennes (dont AGRICAL Ballande et la CANC), accompagnés de Christopher GYGES (membre du Gouvernement en charge notamment de l'économie) et de Roch WAMYTAN (président du Congrès) s'est rendue à Suva pour échanger avec les acteurs économiques locaux.

Cette mission avait pour objectif de pouvoir analyser le contexte d'élevage bovin de Fidji et d'identifier les besoins de cette filière pour laquelle l'UPRA Bovine, par ses adhérents et son équipe technique, pourrait proposer des offres (formations et export de matériel génétique).

A Fidji, l'augmentation de la couverture de marché en viande bovine est une priorité absolue du Gouvernement. En effet, avec plus d'1 million de touristes par an, la demande en viande bovine est très importante et le pays compte aujourd'hui sur l'import pour plus de 80% de ces besoins. Malheureusement la tuberculose bovine et la brucellose sont présentes sur l'archipel et ont beaucoup impacté la filière.



Visites d'exploitations sur VitiLevu.

Le ministre de l'agriculture fidjien, Dr Mahendra REDDY, que nous avons pu rencontrer lors de notre visite a commandé 150 embryons limousins produits en Nouvelle-Calédonie.

Ces animaux seront élevés sur une station dédiée du Gouvernement, qui a déjà mis en place des opérations similaires avec des embryons de races Senepol et Droughtmaster importés d'Australie.

Les services techniques de l'agriculture fidjienne souhaitent ainsi créer des troupeaux pépinières de races pures et diffuser des reproducteurs/reproductrices dans les élevages privés afin que ceux-ci puissent faire des croisements commerciaux.

Une des propositions de l'UPRA est d'apporter une expertise technique sur la sélection des animaux pour pouvoir améliorer les performances du cheptel en plus bien sûr d'un renouvellement génétique à travers les importations d'embryons.

Les échanges se sont poursuivis et devraient donner lieu à des travaux dès 2020.



Rencontre avec les agents techniques du Ministère de l'Agriculture de Fidji.

## Données d'abattage

### Pourquoi ?

La connaissance de la composition et des dynamiques d'évolution des cheptels bovins est un enjeu majeur pour l'ensemble des acteurs de cette filière d'élevage. Dans un objectif affiché de la filière d'augmentation de la productivité numérique des troupeaux et de la production de carcasses jeunes et lourdes, l'UPRA Bovine a besoin d'avoir accès à des données récoltées par la CANC et la DAVAR.

Ces données permettront à l'UPRA Bovine de produire des référentiels techniques locaux, de faire évoluer son schéma de sélection et de proposer des schémas de croisements adaptés à la filière bovine de Nouvelle-Calédonie.

### Comment ?

En nous autorisant à avoir accès aux données d'abattage de vos animaux inscrits à l'UPRA Bovine via une autorisation (courrier joint à la NI).

### Qui ?

Tout éleveur en démarche de sélection (qui inscrit au moins un animal à l'UPRA Bovine), envoie les données nécessaires à l'inscription de ses bovins au GDS-A grâce aux folios. Le GDS-A transmet ces informations à l'UPRA Bovine.

Cette dernière est l'organisme de sélection habilité par le Gouvernement de Nouvelle-Calédonie à certifier la parenté des bovins et à organiser les livres généalogiques et la sélection des races bovines.

L'enregistrement de la parenté des bovins permet d'assurer la traçabilité organisée dans le domaine de la reproduction et de la diffusion des reproducteurs, et s'agissant de la certification, de disposer d'une information fiable pour réaliser les opérations d'amélioration génétique.

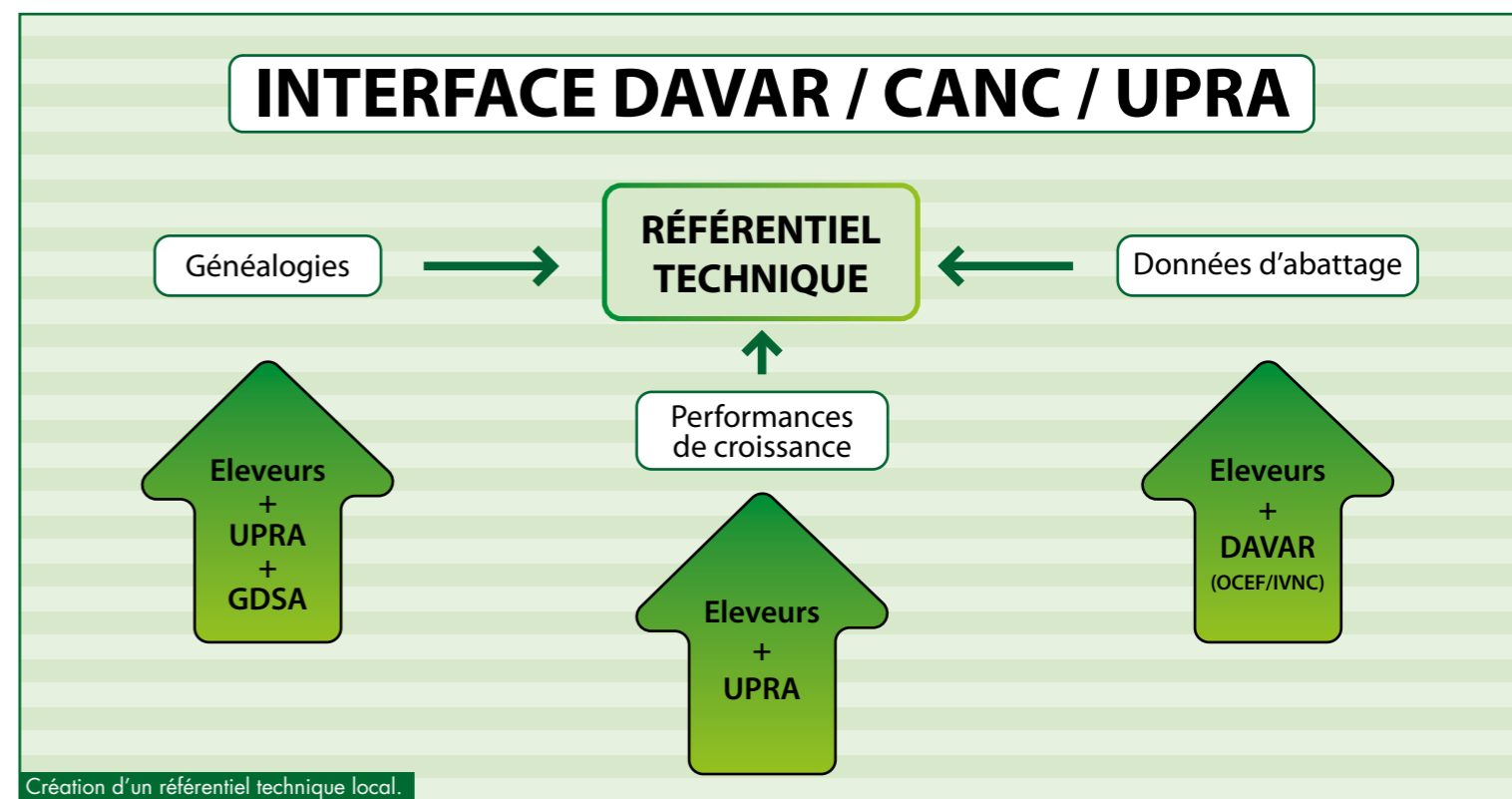


La viande locale, une viande d'exception !

### Objectifs

L'accès aux données de mouvements d'entrées et de sorties des animaux à parenté certifiée permet de connaître les **informations de carrière** de ces animaux et ainsi de pouvoir, entre autres, produire des **statistiques** demandées par la filière. De plus ces données permettront d'alimenter la base de données de l'UPRA Bovine et à établir de façon régulière la composition du cheptel bovin pour les éleveurs sélectionneurs inscrits à l'UPRA bovine, afin d'apporter un **conseil précis et pertinent**.

L'UPRA Bovine, grâce aux contrôles de performances qu'elle effectue pendant la vie des bovins à parenté certifiée, peut fournir des outils d'aide à la sélection à ses adhérents pour les données de croissance notamment. En ayant accès aux données d'abattage des animaux à parenté certifiée, l'UPRA Bovine pourra également **analyser la valorisation bouchère** des performances de ces animaux, offrant ainsi aux sélectionneurs un **outil supplémentaire** pour **adapter leurs productions aux besoins du marché**.



Création d'un référentiel technique local.

## Resist

L'UPRA Bovine a participé ces dernières années au projet Resist, entamé en octobre 2017. Il est issu d'une collaboration avec des organismes néo-calédoniens, tels que l'IAC et l'UCS, mais aussi les organismes de sélection de métropole en races européennes (France Limousin Sélection, Herdbook Charolais, OS Blonde d'Aquitaine) et l'Institut de l'Élevage. Cette action innovante, soutenue par France Génétique Elevage, s'est achevée ce mois-ci.



Le projet consistait à étudier les opportunités d'identification de marqueurs génétiques de résistance à la tique. L'étude reprend les mécanismes de la résistance à la tique, et a permis de décrire la structure génétique des populations néo-calédoniennes en races bovines européennes, ainsi que les liens existants avec les populations métropolitaines.

Non seulement la méthodologie pour l'identification de tels marqueurs a pu être établie, mais ces résultats, établis sur notre population, devraient pouvoir être également transposés aux populations bovines métropolitaines. A terme l'objectif est de développer des tests permettant de prédire les capacités de résistance d'un animal à partir de son ADN, et ce en routine, pour accompagner le processus de sélection des éleveurs au quotidien. Ceci ouvre aussi de belles perspectives de développement de l'élevage de bovins de races européennes en région subtropicale. Le rapport est disponible sur le site [www.ucs.nc](http://www.ucs.nc)



Action innovante soutenue par France Génétique Elevage

## Formation

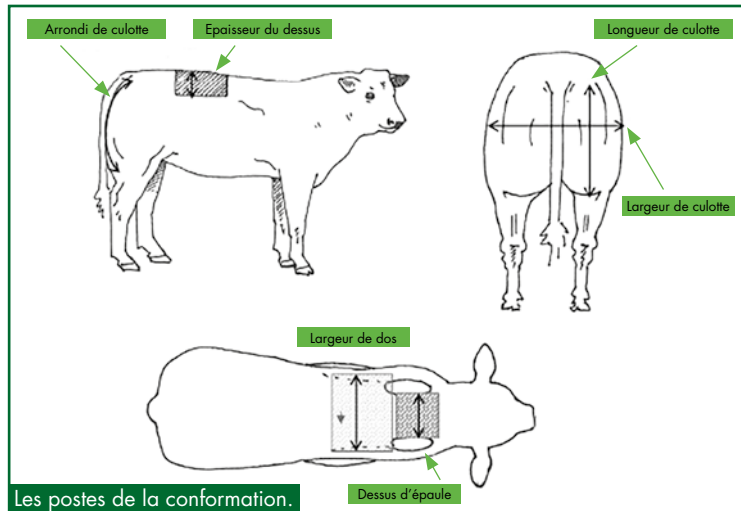
### Validation de l'agrément de pointage



Afin d'assurer le meilleur suivi technique pour nos adhérents, nos techniciens sont formés et agréés par l'Institut de l'Élevage (IDELE).

Ainsi, début novembre, ils ont révisé leurs gammes en passant le renouvellement de leur agrément de pointage annuel. Pour

rappel, le pointage est une méthode d'évaluation morphologique de 19 postes, développée et encadrée par l'IDELE.



Les postes de la conformation.



Session d'agrément de pointage des techniciens de l'UPRA Bovine.

Le pointage est une partie très importante du contrôle de performances des animaux inscrits dans les livres généalogiques.

Son objectif est de contribuer à l'amélioration du revenu des éleveurs en leur apportant les moyens d'optimiser la conduite de leurs animaux.

La collecte de ces données permet aussi de fournir à tous les éleveurs et à la collectivité des bases d'une évaluation génétique fiable et d'une comparaison objective des reproducteurs.

Nous remercions les élevages qui nous ont accueillis pendant 2 jours.

**Rédaction et crédit photos :** UPRA Bovine  
**Directeur de la publication :** Philippe ROLLAND  
**Conception - Réalisation :** Agence Créative  
**Impression :** EIP - Tirage : 300 ex.

**UPRA Bovine**

B.P. 34 • 98890 Païta • Nouvelle-Calédonie  
 Tél. (687) 35 30 10 • Fax (687) 35 36 08  
[uprabovine@upra-nc.com](mailto:uprabovine@upra-nc.com)